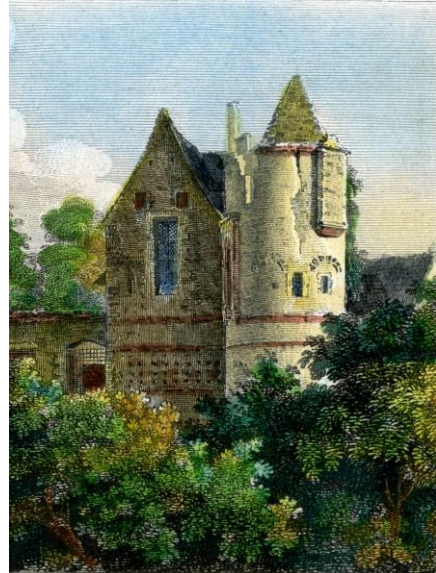


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 49 – septembre 2017



Vie de la Société,

Samedi 23 septembre, Philippe Plagnieux, *Professeur des universités à Paris Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes, chaire d'histoire de l'art médiéval*, donnait une conférence sur *La cathédrale de Senlis et la première sculpture gothique*.

Le portail de la façade occidentale de la cathédrale de Senlis, pendant le troisième quart du XII^e siècle, époque charnière des bâtisseurs et des sculpteurs pour le passage de l'art roman à l'esthétique gothique, s'inscrit dans une succession de portails à statues-colonnes de grande importance (Saint-Denis, Chartres, Paris).

La sculpture romane qui dans sa rigueur symbolise et sublime le message théologique, tout entier christologique, fait place peu à peu, à partir de 1140, à une sculpture gothique plus réaliste et plus humaine dans sa représentation ; elle accompagne un nouveau langage spirituel et une évolution théologique du culte marial.

La naissance de ce nouvel esthétisme se situe à Saint-Denis vers 1137 où est édifié le premier portail à statues-colonnes, accompagné d'une extension de l'iconographie sur trois portails en façade, dont l'un d'eux, vraisemblablement, consacré à la Vierge. Ce concept nouveau est repris à Chartres en 1140, où les statues colonnes de l'Ancien Testament supportent le tympan du Nouveau Testament. La sculpture s'inspire du style byzantin, appuyant sur la gravité de l'expression des visages. Le rayonnement de ce style sera immédiat.

Le portail Sainte-Anne de Paris, en 1145, marque l'aboutissement de

cette inspiration (représentation ascétique des personnages, emboîtement des plis curvilignes des draperies).

Le portail dit des Valois, du transept nord de Saint-Denis, commandé par Suger vers 1147, inaugure une sculpture plus mouvante et un langage moins abstrait, inspiré du style mosan, proche lui-même des réalisations antiques.

Vers 1160, Senlis s'inscrit dans ce langage sculptural, en dramatisant le mouvement. Pour la première fois les personnages de l'Ancien Testament sont clairement identifiables par la personnalisation des statues-colonnes. La Vierge, personnage central du portail, intercesseur entre Dieu et les hommes, témoigne de l'humanité du Christ. La préoccupation théologique nouvelle de la destinée posthume du corps de la Vierge est clairement explicitée.

Journées européennes du patrimoine, 16 et 17 septembre 2017.

Grâce à la mobilisation, au dévouement et à la présence de nombreux *Sociétaires* qui tous, un à un, méritent d'être remerciés, la *Société* a pu accueillir, sur deux jours, aux Arènes de Senlis, 1000 visiteurs tout juste qui tous se sont déclarés ravis du lieu et de l'accueil.

La randonnée inédite du dimanche matin 17 septembre a elle aussi connu un vif succès avec 74 randonneurs sur les traces des villas Belle Époque et Art Déco des faubourgs de Senlis. Tout au long des 8 kilomètres parcourus, les participants ont pu découvrir ces villas superbes, depuis la rue et parfois depuis les jardins, grâce à la gentillesse de six propriétaires dont plusieurs de nos *Sociétaires*.

Cette promenade sera proposée prochainement en exclusivité à nos membres.

La villa *Beau Séjour*, rare exemple d'architecture Art Déco à Senlis.

L'aménagement de l'avenue Beauséjour a pour origine l'acquisition, en 1926, par Mme veuve Coupier et son gendre M. Delarue, de deux terrains contigus, situés en sortie de ville, au lieudit, *Le Clos de la Santé*, au bord de la route de Creil. L'intention de ces propriétaires parisiens était d'y établir un lotissement de villégiature à l'instar d'autres programmes se développant déjà autour de Senlis (*Le Parc des Closeaux*). En janvier 1930, ils obtiennent un arrêté préfectoral autorisant la division en quatorze lots, avec création d'une voie privée baptisée avantageusement *Avenue Beauséjour*, sans doute pour faire oublier le toponyme d'origine, quelque peu sinistre, (*Le Clos de la Santé* désignant le lieu où, au XVII^e siècle, étaient confinés les malades contagieux). Le programme immobilier est assez ambitieux. Le cahier des charges précise en effet : «Le terrain présentement loti étant exclusivement destiné à l'habitation bourgeoise, il est interdit aux acquéreurs et ce, à titre de servitude perpétuelle réciproque, d'ériger d'autres genres de constructions que des

hôtels particuliers, villas, habitations bourgeoises et leurs dépendances telles que garage particulier». Les constructions ne peuvent être édifiées qu'en pierres ou en briques, couvertes de tuiles ou d'ardoises ; « l'emploi de vieux matériaux, de carreaux de plâtre ou de parpaings d'agglomérés » étant en revanche proscrit. La première villa construite sur l'avenue, dès 1930 (l'actuel n° 9), constitue un exemple unique de l'architecture Art Déco à Senlis. Elle se distingue par ses toits en terrasse, ainsi qu'un perron et un oriel, qui marient le béton à la pierre de taille (soubassement) et à la brique (couverte d'un enduit pour les murs). Cette villa est achetée en janvier 1931 par M. Georges Chevallier, expert agricole. Les deux parcelles du lotissement bordant l'avenue de Creil sont acquises en 1933 par M. Raymond Lesage, ingénieur parisien, également propriétaire de la *Villa Solange* sur l'avenue de Chantilly (actuel n° 23). Il y fait édifier, entre 1934 et 1935, deux villas qui ont en commun un appareillage de pierres pleines disposées en parement, fantaisie architecturale permise par l'utilisation du béton comme liant. Ces habitations dotées du chauffage central, signe de confort et de modernité, sont conçues comme des immeubles de rapport (la plus vaste est alors divisée en deux appartements). Quelques pavillons de dimensions plus modestes furent encore construits avant 1940. Toutefois, d'autres lots ne seront bâtis que plus tardivement (1955-1960), voire même seront convertis un temps en jardins potagers, ce qui témoigne du relatif insuccès du programme initial. (Arnaud Martinec, Administrateur SHAS)



© Arnaud Martinec

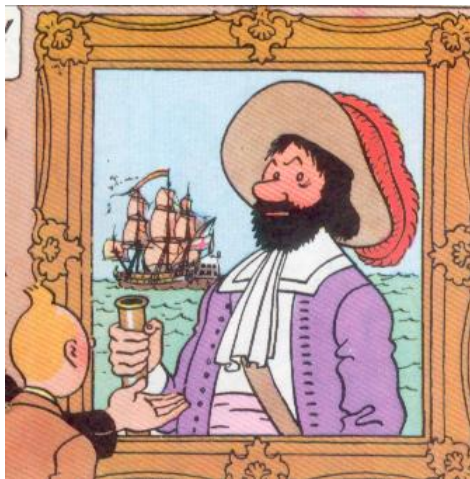
Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Martine et Jean-Claude Pautrat, Brigitte et Hervé Le Cœur, Christine et Patrice Gaudubois et Guillaume Le Baube, nouveaux adhérents.

Comparaison entre un personnage de Hergé et un personnage historique

François, chevalier de Hadoque

Capitaine de la marine du Roy.
Commandant du vaisseau *La Licorne*,
navire de 3^e rang (72 canons).
Embarque pour les Antilles en 1698.
Attaqué par un pirate.
Passe deux ans dans une île parmi les
Indigènes.
Recueilli seul et rapatrié en France par un
vaisseau.
Se retire au château de Moulinsart
(Belgique).



Jean-François, chevalier de Laroque
(1500-1560)

Capitaine général et maître pilote du roi.
Commandant du vaisseau *La Grande
Hermine*, 100 tonneaux, armé de canons.
Embarque pour le Canada en 1542.
Pratique le piratage contre les Anglais
Passe deux ans au Québec parmi les
Iroquois.
Recueilli avec des compagnons et rapatrié
en France par un vaisseau.
Se retire au château de Roberval (Oise).



L'énigme des pseudonymes

Des historiens et polygraphes de Senlis ont utilisé des pseudonymes pour leurs écrits.

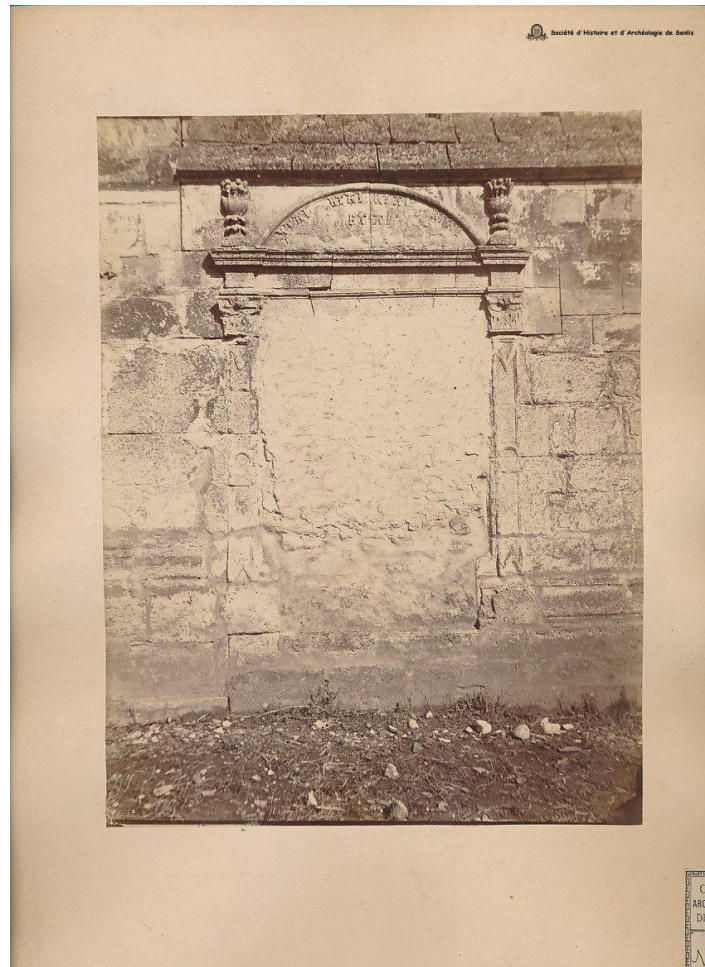
Eugène Vignon, directeur commercial des *Imprimeries Réunies de Senlis*, publie, sous le nom du *Sonneur*, *Le coq du clocher* en 1932 puis, *Les Mémoires du Sonneur*, en 1934.

Amédée de Caix de Saint-Aymour publie *Les causeries du Besacier, Mélanges pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise*, à Senlis en 1892.

L'historien de Senlis, Jacques François Brouse, auteur des *Recherches historiques sur la ville de Senlis*, en 1835, utilise le pseudonyme de *L'Allumeur de réverbères* dans un recueil de poésies dédié à sa famille intitulé *À mes lecteurs*, publié à tirage restreint vers 1839-1841.

La question du bibliothécaire

Nos archives comprennent un important fonds de photographies locales ou régionales du XIX^e siècle. Quelques clichés ne sont pas encore localisés. Notre bibliothécaire fait appel à votre aide.



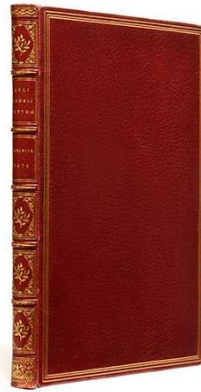
SHAS, bte 181 (ph 161). Épreuve photographique sur papier contrecollée sur carton

Bonnes feuilles : les herbiers de la bibliothèque municipale de Senlis

Du 13 septembre au 7 octobre, notre Société participe à l'exposition qui est consacrée aux herbiers du XIX^e siècle, conservés dans la réserve de la bibliothèque

Aux enchères

Mardi 26 septembre, la maison de ventes ALDE, proposait à Paris, un exemplaire du livre de Guillaume Durand, conseiller du roi au présidial de Senlis, publié en 1575, à Paris, chez Denis Du Pré : *Aulus Persius Flaccus brevissimis annotationibus illustratus. Le mesme Perse est en l'une des pages traduit en vers françois, par forme de paraphrase*. Il s'agit de la traduction en langue française du chef-d'œuvre de Perse. Cet exemplaire est établi en maroquin rouge du XIX^e siècle par le relieur Niedrée.



© ALDE

La salle des ventes de Chinon proposait le lendemain, 27 septembre, une collection du *Théâtre français* et sa *Suite*, imprimée à Senlis dans les années 1820 chez Franklin Tremblay. Cet exemplaire est broché et a conservé ses couvertures imprimées. L'ensemble compte 127 volumes in-12 (sur 193), auxquels font défaut, ici, les volumes de la *Fin du répertoire du Théâtre français*.

Trésors de nos archives

Voici deux petits éphémères locaux, de petit format in-8°, imprimés à Senlis, le premier chez Tremblay en 1830, le second chez Reigner en 1845, établis sur papier timbré. Il s'agit, dans les deux cas, de programmes du théâtre de Senlis, alors aménagé dans l'ancienne église Saint-Aignan. Notons cette unique représentation à Senlis, le 1^{er} septembre 1845, de l'actrice Virginie Déjazet, spécialiste du vaudeville et des rôles de soubrette, dans deux pièces, créées en 1836, qui furent des succès souvent repris en province.



© SHAS, DD 234 bte 205.

Publications reçues

Le bulletin de septembre 2017 de la *Société archéologique historique et scientifique de Soissons* publie le compte rendu de la conférence de Philippe Querel sur *Le voyage pittoresque de la France de Tavernier de Jonquières*. Pour ce livre Tavernier a réalisé, de 1781 à 1792, 139 dessins concernant notre région.

Le tome 68 des *Mémoires de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France* propose un florilège d'articles. Pour les informations générales qu'ils dispensent, retenons deux articles : *Droit, territoire et gouvernance des villes médiévales* d'Aurette Levasseur et *Régler une succession à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles* de Stéphane Castelluccio.

Regrets

Un ami de notre Société, Bernard Lecoœur, est décédé à l'âge de 82 ans. Qu'il nous soit permis de présenter nos sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

Photo mystère de septembre

Cette plaque commémorative bien senlisienne parle d'elle-même. Mais où se trouve-t-elle ?

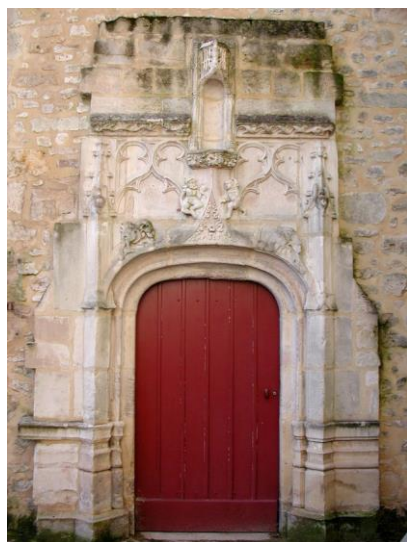


© Gilles Bodin

Photo mystère d'août

Cette porte reproduite, avec sa grande maison à pans de bois d'origine, sur une gravure du XIX^e siècle, est réputée provenir du couvent des Cordeliers à Senlis. Il ne s'agit pourtant pas de la maison du prieur mais de celle du Lièvre Rouge, attestée en 1367. Nous devons, en effet, à notre *Sociétaire*, Marie-Hortense Dorolle, une étude précise des jouxtes, des censives et des détails de l'architecture. On voit en arrière de la gravure et situé perpendiculairement, le bâtiment des carmes. Sur la gravure le corps de logis semble enclavé dans l'angle de la parcelle. Le plan au sol de cette maison, correspond bien à l'ancien cadastre. En 1440, la maison est en mauvais état et elle obtient une réduction du surcens dû au chapitre. La tour a probablement été édifée au début du siècle, vers 1507-1522, par Nicolas de Bonvilliers. La maison est acquise par les carmes, en 1701, qui ne tardent pas à la louer. En 1742, le loyer baisse, ce qui présage mal de l'entretien. Elle est vendue à la Révolution à Bienville, frère de la propriétaire du Flamand. La location, pendant plus de 100 ans, lui est fatale.

La porte d'entrée a été conservée d'abord dans le jardin de l'hôtel de Dufresne, alors propriété de Georges Fautrat en 1898. Vers 1939 elle n'y est plus. En 1955, un antiquaire parisien qui cesse son activité, avertit Mme Françoise Amanieux qu'il vend un lot de pierres provenant de Senlis. Le docteur Dautheuil les identifie grâce à la gravure. Les pierres sont achetées avec plusieurs subventions et rabais et installées place Gérard de Nerval, avant d'être remontées, en 1990, par la municipalité, sur le mur du dortoir du prieuré Saint-Maurice, au fond de l'impasse Baumé.



© Marc Durand



**Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis**

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr